

## Déités et Tai Chi Chuan

### QUESTION :

Pourquoi parlez vous de : **Yuhuang Dadi** "L'Empereur de Jade", **Xuan Wu** (*Zhen Wu*) "le guerrier véritable ou le guerrier sombre" et **Zhang Sanfeng** "Le maître des trois Pics", le créateur du Tai Chi Chuan ? En un mot quel est le rapport entre ces trois personnages ?

Reprenons tout d'abord par ordre. Nous avons vu dans l'article précédent que : L'Empereur de Jade **Yuhuang Dadi** (*Yu-hoang-chang-ti*), L'Empereur de Jade ou Vénérable Céleste Auguste de Jade ou maître de tout et tous donna à **Xuan Wu** la charge divine de gouverneur du ciel septentrional. C'est la raison pour laquelle on les trouvent associés dans les représentations. Il est dépeint sous les traits d'un empereur assis sur son trône, avec une coiffe d'où pendaient des rangées de perles lui cachant le visage et tenant un sceptre à deux mains.



Dans la religion populaire, il prend place à la tête de la bureaucratie céleste, toujours en concurrence avec le Seigneur du ciel. Il peut remplacer ce dernier dans les légendes anciennes telles que celle du bouvier et de la tisserande ; dans les légendes plus récentes, celle des animaux de l'horoscope chinois. Les exorcismes étant une spécialité taoïste, **Yuhuang dadi** est l'exorciste suprême.

Comme nous l'avons déjà dit dans plusieurs articles : **Xuanwushangdi** "l'Empereur Xuanwu" ou **Zhenwudadi** "Empereur Zhenwu" est une divinité taoïste stellaire qui gouverne le ciel septentrional. Il a également une fonction militaire et est assimilé à l'Empereur du Nord **Bei Di**. La coutume voulait que les empereurs donnent un titre à leurs divinités de prédilection. **Xuanwu** reçut



Bronze Sitting Statue of Emperor Zhen Wu (Ming Dynasty) 100cm

son titre d'empereur (**dadi**, « grand empereur ») en 1303, sous la dynastie des **Yuan**.

L'empereur **Yongle** des **Ming** accorda sa faveur à **Zhenwudadi**. **Yongle** ordonna que des oratoires consacrés à **Zhenwudadi** soient installés dans les administrations. En 1412, il décida la construction de temples sur le **mont Wudang**, siège de l'école taoïste **Quanzhen** du Sud depuis la dynastie **Yuan**. Plus de 200 000 soldats furent affectés à ce chantier. **Xuanwushangdi** est considéré comme le « patron/gardien » de la montagne de **Wudang**.

Sous les **Ming**, un temple de **Zhenwudadi** existait dans le palais impérial afin d'y solliciter la protection contre les calamités. **Zhenwudadi** est, comme tout taoïste formé à l'alchimie, on dit de lui qu'il était capable d'une grande magie.

A noter qu'à la **Cité Interdite de Pékin** : Le **Palais de la Tranquillité impériale** construit sous le règne de l'empereur **Yongle** des **Ming**, est la seule construction taoïste existante dans la Cité Interdite. **Zhenwu Dali**, la grande divinité du Nord pour les taoïste, est vénéré en ce lieu.

**Xuanwushangdi** est généralement représenté en robes noires, une ceinture de jade à la taille et tenant une épée. Sa longue chevelure noire est libre sur son dos. **Xuanwushangdi** est toujours représenté avec une tortue et un serpent sous un de ses pieds.

Parlons un peu de **Zhang San Feng** (Wade-Giles : *Chang San-feng*)

Au mont Wudang est étroitement associée la personnalité du taoïste **Zhang Sanfeng**, qui aurait vécu sous les Song du Sud (1127 - 1279)\*. Cet éminent personnage est présenté généralement comme le créateur du **Tai Chi Chuan** "Grand Faîte Poing ou Boxe du Faîte Suprême".

En effet, si l'on interroge les maîtres sur l'origine de cet art, ils content pour la plupart deux histoires. La première commence ainsi : Un jour que l'ermite **Zhang Sanfeng** était à la fenêtre de sa hutte sur le mont Wudang, son attention fut attirée par le cri étrange d'un oiseau. Se penchant, il vit un oiseau descendre d'un arbre au pied duquel se trouvait un serpent. Un duel s'ensuivit. Au travers de cet affrontement qui symbolise par le serpent le **Yin** et par l'oiseau le **Yang**, **Zhang Sanfeng**



comprit les rapports qui s'établissent entre la souplesse et la rigidité, le dur et le malléable et de façon plus générale l'importance de l'alternance du *Yin* et du *Yang* et les principes qui en découlent\*. À la suite de cette observation **Zhang Sanfeng** élaborait le **Tai Chi Chuan**, application des principes du **Taiji** (*Tai Chi*). **Zhang Sanfeng** nomma sa boxe le **Wudang Taiji\*\***. La deuxième histoire en tout point similaire à la première diffère simplement par le fait que ce n'est pas une observation qui amène **Zhang Sanfeng** à élaborer sa technique mais un songe. L'histoire est la suivante : alors qu'il s'était assoupi après une longue méditation **Zhang Sanfeng** vit en songe deux animaux...

« Cultiver l'énergie, oublier les mots et concentrez vous sur elle.  
Vaincre l'esprit, agir sans agir.  
Dans l'activité et au repos, connaître la source créatrice.  
Il n'y a rien ; que cherchez-vous d'autre ?  
Une véritable stabilité devrait répondre aux gens ;  
En répondant aux gens, il est essentiel de ne pas être confus.  
Lorsque vous n'êtes pas confus, votre nature est naturellement stable ;  
Lorsque votre nature est stable, l'énergie vient naturellement.  
Lorsque l'énergie vient, l'élixir spontanément se cristallise,  
Dans le pot, se mêlent l'eau et le feu.  
Le Yin et le Yang se lèvent, alternant continuellement,  
Partout se produit le son du tonnerre.  
Des nuages blancs s'assemblent au sommet,  
Une douce rosée baigne la montagne polaire.  
Ayant bu le vin de la longévité,  
Vous errez libre ; qui peut vous connaître ?  
Vous vous asseyez et écoutez la musique des sphères,  
Vous comprenez clairement le mécanisme de la création.  
La totalité de ces vingt vers  
est une échelle qui conduit droit au ciel. »

« Attribué au Maître Taoïste Zhang San-Feng,  
traduit par Thomas Cleary »

\* Les théories de Taiji, du Yin et du Yang, des Cinq éléments, des Neuf palais. **Zhang Sanfeng** a pu incorporer la pratique taoïste de changer :

- l'Essence en Énergie interne,
- l'Énergie interne en Esprit et
- l'Esprit en Vide

pour former la théorie du Wudang Taiji.

Par la suite, le monastère Wudang du Nord fut connu comme un important centre martial. Ses nombreux styles de boxes internes ont été préservés et perdurent toujours.

\*\* L'érudit **Huang Zongxi** des Qing en fait un personnage de la dynastie **Song**, opinion reprise par les écoles de Tai Chi Chuan, mais la plupart des sources le situent entre la fin des Yuan et le début des Ming, opinion majoritaire dans les écoles taoïstes. D'après la « *Biographie de Zhang Sanfeng* » insérée dans l'Histoire officielle des Ming ce personnage aurait vécu du XII<sup>ème</sup> siècle au XIV-XV<sup>ème</sup> siècle.

À partir des Ming de nombreuses écoles taoïstes se réclament de lui, mais c'est au XIX<sup>e</sup> siècle qu'il est revendiqué surtout comme ancêtre du Tai Chi Chuan par **Wu Yuxiang** (1812-1880), **Yang Luchan** et **Li Yishe** (1832-1892). Ce dernier le désigne dans sa « *Brève introduction au Tai Chi Chuan* » comme inventeur de cet art vers la fin de la dynastie **Song**.

Les familles de Tai Chi Chuan qui attribuent la fondation de leur art à **Zhang San Feng** célèbrent traditionnellement sa date de naissance au 9<sup>ème</sup> jour du 3<sup>ème</sup> mois lunaire chinois

Reprenons maintenant le problème en sens inverse :

**Zhang Sanfeng** est le créateur attribué du Tai Chi Chuan, sauf bien entendu pour les membres de la famille **Chen** qui revendique sa création depuis le milieu des années 50, date à laquelle ils ont renon-

cé à appeler leur pratique "le poing canon". **Zhang Sanfeng**, en créant cette boxe dans les monts du **Wudang**, a offert un modèle de pratique aux générations à venir. Cela l'a placé comme la référence à suivre, comme le modèle. Les pratiquants pour cette raison lui sont reconnaissant.

**Zhang Sanfeng** était un moine taoïste. Qu'on le considère ermite ou autre peu importe. L'essentiel est qu'il soit rattaché au **Wudang Shan** (montagne) et comme tel son supérieur dans la tradition est **Xuanwushangdi** "l'Empereur Xuanwu" ou **Zhenwudadi** "Empereur Zhenwu".

Le savoir et la notoriété de **Xuanwu** ou **Zhenwu** faisait qu'on venait spécialement de loin voir de très loin pour pratiquer en ce lieu. Tout comme **Sun Lutang** fit le déplacement en son temps pour rencontrer les maîtres **Taoïstes** du **Wudang**, nombreux sont les pratiquants aujourd'hui à se rendre dans ces montagnes pour s'imprégner de l'énergie de ces lieux.

On ne retrouve pas un endroit dans cette montagne où la référence à **Xuanwu** ne soit pas présente. Et il est donc normal pour ceux qui se réfèrent à **Zhang Sanfeng** que son supérieur soit considéré à sa juste mesure.

C'est pour cette raison donc que nous trouvons associé à **Zhang Sanfeng** le nom de **Xuanwu** ou **Zhenwu**.

De la même façon nous avons reprécisé la relation entre **Xuan Wu** et **Yuhuang Dadi** "l'Empereur de Jade". En effet comme nous l'avons signalé dans l'article : "*Visite au temple des nuages Blanc*", L'Empereur de Jade donna à **Xuan Wu** la charge divine de gouverneur du ciel septentrional.

Aujourd'hui on nous dit que le XXème siècle est révolu et que les modèles qui avaient court suivent cette évolution, malgré tout nous constatons que les individus en général et les Chinois en particulier attachés à la tradition "*honnorent et respectent leurs aînés et à plus forte raison leurs maîtres*". L'Empereur de Jade qui se trouve dans la grande salle de "*l'Empyrée Pourpre*" est le rappel de ce respect dû à l'aîné. De ce fait, il est honoré comme tel.

C'est pour cette raison que nous trouvons dans les sanctuaires dédiés à **Zhang Sanfeng** une trace nécessairement de ses aînés tout comme on constatera dans les temples voués à **Xuanwu** ou **Zhenwu** la trace consacrant sa reconnaissance au grand aîné qu'est **Yuhuang Dadi** "l'Empereur de Jade".

Faire hommage aux Aînés est selon toutes les cultures qui se fondent sur la tradition un passage obligé pour aller de l'avant. Nous ne sommes plus ici dans les petites querelles partisans : d'écoles, de courants, de maîtres, de grands maîtres, non, nous retournons aux "**concepts**" qui animent la démarche de la pratique du Tai Chi Chuan. Nous dépassons le plan humain, des conflits entre "créateurs supposés" pour nous élever vers ce que certains nomment une transcendance.

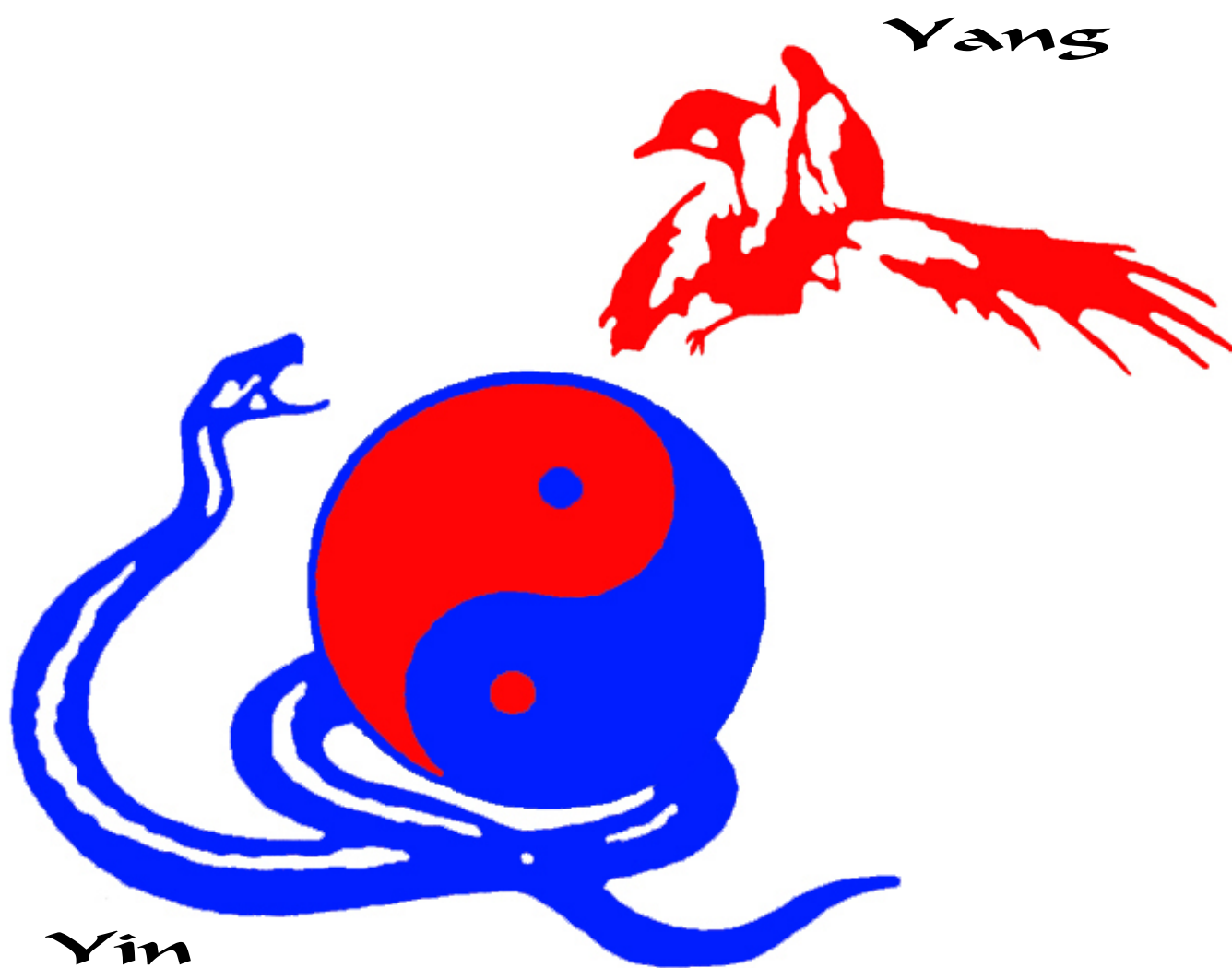
Il n'est plus question de "personnes" mais d'idées. Nous sommes aux fondations de la pratique, nous sommes aux portes de ce qui édifie le **Dao** (la Voie). Nous sommes sur Le socle ou repose cette vision de la vie propre aux taoïstes. Nous sommes sur l'idée fondatrice qui guide cette pensée. Nous remontons à ce que **Zhang Sanfeng** redécouvrit en le nommant : **Le Dao** "*l'origine du ciel et de la terre ... les cinq éléments, des Neuf palais ... la Mère des dix mille êtres*".

Voilà pourquoi le lien entre ces différents personnages ou divinités est aussi important. Il n'est plus question d'une lutte pour savoir si c'est **Chen Wangting** [(1587-1664) ou (1580-1660) selon les auteurs] ou **Zhang**

**Sanfeng** le créateur de cette boxe interne. Nous sommes au-delà et au-dessus, nous sommes face à des divinités qui fondent la culture chinoise : **Xuanwu** ou **Zhenwu** et **Yuhuang Dadi** "l'Empereur de Jade". Le débat aurait pu rester sur le plan simplement humain, quoi qu'avec toute la réserve que nous pouvons avoir nous acceptons la croyance qu'ont certains taoïstes de classer **Zhang Sanfeng** dans le panthéon des immortels. Donc nous aurions pu considérer cet éminent maître et le placer à part égale avec le créateur de l'école **Chen**. Toutefois les taoïstes ne s'arrêtèrent pas là et firent remonter la tradition



aux grands ancêtres **Xuanwu** et **Yuhuang Dadi**. Ce qui clos du même coup clos toute discussion et fonde le Tai Chi Chuan comme une connaissance qui va au delà de l'humain. **Zhang Sanfeng** nous avait dès le départ introduit à cette réflexion : *“Combat réel entre deux animaux ou songe ?”* Il n'était déjà plus au travers de ce songe question de l'élaboration rigoureuse d'une technique. Ce n'est pas une méthode d'apprentissage conventionnel qui se fonde sur un savoir élaboré au travers d'une réflexion, mais de quelque chose d'autre, qui dépasse l'entendement humain. Il n'est pas rationnel en effet que ce soit un songe qui nous apporte un savoir !



**ABTCC**

**Association Bretonne de Tai Chi Chuan  
& Disciplines internes**

RECHERCHES sur les SUPERSTITIONS EN CHINE

DEUXIÈME PARTIE - LE PANTHÉON CHINOIS

TOME IX - ARTICLE II. — YU-HOANG (TB) - LE JUPITER MODERNE

p. 468

*Yu-hoang* signifie L'Empereur de Jade, ou Le Pur Auguste, comme il est parfois nommé, parce que le jade symbolise la pureté. Il est encore désigné sous le nom de *Yu-hoang-chang-ti*, Le Pur Auguste Premier Maître.

**1° La légende sur Yu-hoang.**

L'ouvrage intitulé *Tchong-tseng-cheou-chen-ki*, livre I, p. 7, raconte ainsi la vie fabuleuse de Yu-hoang : Anciennement il existait un royaume nommé *Koang-yen-miao-lô-kouo*, qui avait pour roi *Tsing-té* (*Ch'ing-te* ou *Jingde*) ; la reine s'appela *Pao-yué* (*Pao Yueh-kuang* ou *Baoyue*). Arrivée sur le déclin de l'âge, elle n'avait pas eu d'enfant mâle. Un édit convoque les *tao-che* au palais, pour qu'ils y officient d'après leurs rites ; ils disposent leurs drapeaux et récitent leurs prières, dans le but d'obtenir un héritier du trône. Pendant la nuit suivante la reine fut favorisée d'une vision. *Lao-kiun* (Le Très Haut Prince Patriarche *Taishang Laojun*) lui apparut, monté sur un dragon, portant un enfant mâle dans ses bras ; il traversa les airs et vint dans sa direction. La reine supplia *Lao-tse* (*Laozi*) de lui donner cet enfant pour héritier de la couronne.

— Je le veux bien, le voici, dit-il à la reine.

Celle-ci tombe à ses genoux et le remercie. A son réveil, elle se sentit enceinte ; au bout d'un an, le neuvième jour de la première lune, de l'année du cycle *Ping-ou*, à midi, elle mit au monde le prince héritier. Dès son bas âge, il se montra compatissant et généreux envers les pauvres, il distribuait toutes les richesses du palais au pauvre peuple. A la mort de son père, il monta sur le trône, mais après quelques jours de règne, il céda sa couronne à son premier ministre, quitta le royaume et se fit ermite à *P'ou-ming* et sur la montagne de *Sieou-yen*. D'après les Annales des Ming, livre 84, p. 23 et livre 87, p. 25, le mont *P'ou-ming* est situé à 90 lys ouest de *Mien-hien* au

p. 469

*Chen-si* ; quant à la montagne *Sieou-yen*, elle se trouve à cent lys S. E. de la préfecture de *Yong-ping*, au *Yun-nan*. Après être parvenu à la perfection, il passa le reste de ses jours à guérir les malades et à sauver la vie des gens ; c'est dans l'exercice de la charité qu'il mourut\*. Les empereurs *Song-tcheng-tsong* et *Song-hoei-tsong* (*Song Huizong*) le gratifièrent de tous les titres posthumes dont nous le voyons honoré de nos jours.

**2° La vérité historique sur Yu-hoang.**

L'empereur *Song-tcheng-tsong* avait été contraint en 1005 de signer une paix honteuse avec les *Tongouses* (ou *Ki-tan*), la dynastie était menacée de tomber en défaveur ; pour en imposer au peuple, il se fit visionnaire, et annonça avec grande pompe, qu'il était en communication directe avec les dieux du Ciel. En cela il suivait les conseils de son ministre, le politique et incrédule *Wang-king-jo*, qui lui avait prêché souvent que les prétendues révélations faites à *Fou-hi*, *Yu-wang* et autres, n'étaient que de pures inventions pour se faire obéir. L'empereur, après avoir bien étudié son rôle, réunit ses ministres, le dixième mois de l'année 1012 ap. J. C. et leur raconta le fait suivant :

— J'ai reçu en songe la visite d'un Immortel, qui m'a apporté une lettre de *Yu-hoang*, le Pur Auguste, ou l'Empereur de Jade, et dont voici la teneur :

« Je vous ai précédemment envoyé par votre ancêtre *Tchao* (*T'ai-tsou*), deux missives célestes ; maintenant je vais l'envoyer en personne vous rendre visite. »

Peu après, l'ancêtre *T'ai-tsou*, le fondateur de la dynastie, vint, selon les promesses de *Yu-hoang*, et *Tcheng-tsong* s'empressa d'en informer de nouveau ses ministres. Voilà l'origine de *Yu-hoang*, il est né d'une supercherie, et sortit tout habillé du cerveau impérial.

Voici le jugement porté par l'histoire officielle de Chine *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou*. *Song-tcheng-tsong* fut un fourbe qui trompa sacrilègement le Ciel, et son ministre *Wang-king-jo* ne fut qu'une canaille. L'empereur *K'ang-hi*, de la présente dynastie des *Tsing*, en approuvant de son autorité impériale l'histoire officielle ci-dessus nommée, crut devoir apostiller

p. 470

lui-même le passage en question. Voici ce qu'il nota :

« S'il est mal d'imputer une fausseté à un homme, n'est-ce pas horrible d'imputer une fausseté au Ciel. *Tcheng-tsong* ne fut qu'un niais, et son ministre *Wang-king-jo* fut un grand coupable.

Pour enlever tout doute, la grande histoire croit devoir enregistrer ce fait important de la création d'une

nouvelle divinité, elle s'exprime en ces termes :

« C'est à cette date que pour la première fois figure le nom de Yu-hoang sur la liste des dieux à vénérer. On ne sait absolument rien sur l'origine et la fin de ce personnage dont personne n'a entendu parler. Il est probable que les légendes brodées sur son compte datent aussi de cette époque.

L'empereur Tcheng-tsong en s'engageant sur la voie de la supercherie, craignit d'être admonesté par son ministre, le lettré Wang-tan ; aussi résolut-il de lui mettre un bâillon d'or sur la bouche. Il l'invita un jour à sa table, le combla de caresses et d'honneurs, lui fit boire d'excellent vin et l'enivra.

— Je veux, ajouta-t-il, que les membres de votre famille puissent goûter de ce vin que je viens de vous servir ; aussi je vous fais cadeau d'un baril du même vin.

Arrivé chez lui, il trouva le baril rempli de perles précieuses. Pour remercier l'empereur, il fallait se taire, Wang-tan le comprit, et ne mit plus d'opposition à ses plans. Le Ministre aux perles, couché sur son lit de mort, demanda qu'on lui rasât la tête comme aux bonzes, et qu'on le revêtît d'un habit de bonze pour expier son crime de faiblesse à l'endroit de l'empereur. Le grand K'ang-hi prend de nouveau son pinceau, et stigmatise ce drôle.

« Wang-tan, écrit-il, commit deux lâchetés, la première, en se montrant vil flatteur de son prince pendant la vie, la seconde, en adulant Bouddha à la mort. »

### 3° Titres honorifiques décernés à Yu-hoang.

En 1013, l'empereur Song-tcheng-tsong fit couler une statue de Yu-hoang, et la fit placer dans le palais ou la pagode du Jade Pur, Yu-ts'ing-hong, bâti en son honneur ; lui-même accompagné de toute sa cour, s'y rendit et lui offrit un sacrifice, selon les rites en usage pour l'adoration du Ciel.

p. 471

En 1015, le même empereur lui conféra le titre pompeux de Très Haut auteur du Ciel, de tout l'univers, des destinées humaines, du bien, des rites et de la voie, très pur Auguste, grand souverain du Ciel.

En 1115 ap. J. C., Song-hoei-tsong fit construire un temple magnifique en l'honneur de Yu-hoang, qui reçut par diplôme impérial le droit de porter le costume d'empereur ; il ordonna en même temps à son peuple de bâtir partout des temples taoïstes, et de couler des statues saintes du Pur Auguste. Pour achever son œuvre en l'honneur de Yu-hoang, il lui conféra le titre honorifique le plus élevé de Chine, celui de Chang-ti, Premier souverain de l'univers, qui le mettait sur le même pied que le Souverain d'en haut, l'Auguste Ciel des lettrés.

Depuis cette époque Yu-hoang a commencé à devenir le dieu le plus populaire, un vrai Jupiter chinois. Nombre d'ouvrages, entre autres le Tchen-ling-wei-yé-tou, placent Yu-hoang sur le trône du troisième Ciel Yu-ts'ing, et lui donnent la primauté dans la trinité taoïste. Pour le peuple, à peu d'exceptions près, Yu-hoang c'est Dieu. De là même vient la difficulté de nommer Dieu Chang-ti, parce que le peuple donne communément cette appellation à Yu-hoang : Yu-hoang-chang-ti.

### Un auteur chinois ajoute malicieusement :

« L'empereur Hœi-tsong qui a tant fait pour propager le culte et exalter la mémoire de Yu-hoang, a été bien mal payé de ses services. Pourquoi son divin protecteur l'a-t-il laissé misérablement périr dans le désert du Cha-mô ?

Je ne serais pas éloigné de croire que de vagues légendes sur Yu-hoang eussent déjà existé avant le règne de Tcheng-tsong ; je croirais même assez volontiers que cet empereur, initié aux fables des tao-che et des bonzes, les eût utilisées à son profit.

p.472

L'affirmation des historiens déclarant que c'est la première fois que figure le nom de Yu-hoang sur la liste des dieux à vénérer, prouve seulement que c'est la première fois que l'empereur ordonne officiellement de lui rendre des honneurs.

Ces lettrés fiers affectent, de nos jours encore, de ne reconnaître que les dieux nommés sur les listes officielles pour les sacrifices ; cela ne veut nullement dire qu'ils les ignorent, mais seulement que, officiellement, les non inscrits ne sont pas regardés comme dieux par le gouvernement.

...

---

\* Après 800 ou 3200 kalpas (selon les versions - 1 kalpa = 311 040 000 000 000 ans) il séjourna sur une montagne, à pratiquer la méditation et à soigner les malades avec des plantes. Il abandonna alors son corps de chair et après avoir encore cultivé le Tao pendant 3 000 autres kalpas, il finit par occuper ce poste d'Empereur du Ciel (Tianhuang). (la durée exacte, toujours immense, varie selon les chroniqueurs)

